

Le ciel des Touaregs

Article paru dans *Planétarium*,
revue de l'APLF (Association des planétariums de langue française) de mai 2019.

Par Roland LAFFITTE

Les Touaregs, peuple nomade du Sahara dont l'aire de dispersion s'étend aujourd'hui sur le nord du Mali, le sud-est de l'Algérie, le sud-ouest de la Libye et la partie occidentale du Niger, n'ont pas un ciel homogène. Ce dernier présente bien sûr une majorité de figures issues de leur culture propre, mais s'y est greffé très tôt des éléments issus des cultures arabes et islamiques.

La fonction des étoiles

Nous savons que les Grecs de l'Antiquité possédaient des calendriers astronomiques et météorologiques dont la mémoire a gardé qu'ils étaient semblables à ceux des Phéniciens et des Syriens. Leur nom, *parapegmes*, vient du fait que leurs indications étaient, à l'origine, gravées sur des murs ou sur des plaques de cuivre accolées à ces murs que les passants pouvaient lire en les longeant. De grands savants comme Eudoxe de Cnide ou Hipparque sont réputés avoir écrit de tels calendriers. De leur côté, les Arabes des siècles précédant l'Islam avaient choisi entre vingt et trente étoiles caractéristiques dont les levers ou couchers héliaques aussi bien qu'antihéliaques (ou acronyques) ainsi que les culminations pouvaient permettre de jaloner l'année, les agrémentant de proverbes météorologiques semblables à ceux de nos almanachs populaires, facilitant ainsi la mémorisation du calendrier. Tout ceci fut consigné dans des *kutūb al-anwā'* ou « livre des apparitions [des étoiles] ». De nombreux peuples ont fait de même, et les Touaregs ne sont pas en reste, comme le confirme ce proverbe :

Quant *Shat ahad* [= les *Pléiades*] se couchent [avec le Soleil]
Tu n'es pas endormi, tu cherches l'outré pour boire,
Quand elles se lèvent [avec le Soleil] *Shat ahad* [= les *Pléiades*] se couchent,
Tu veilles, tu cherches une couverture pour te vêtir.

Tout cela pour dire que le lever héliaque des *Pléiades*, fin avril-début mai, annonce la saison chaude, tandis que leur coucher héliaque, au mois de juillet, annonce le début d'une saison fraîche.

Les étoiles ne permettent d'ailleurs pas au nomade à se repérer dans le temps, mais aussi dans l'espace, comme en témoigne ce dicton :

Devinez, devinez
Ce haricot dispersé de moi jusqu'à Agadès
Qu'est-ce que c'est ?
Les étoiles.

Ou encore :

L'étoile polaire, là-bas, graine de blé,
Avancez sous elle, elle vous montre la route

Voilà qui est conforté par un des noms de la Voie lactée, *Tarayt n-Aïr*, « la Route de l'Air ».

L'imaginaire céleste des Touaregs

Intéressons-nous aux figures célestes. On ne peut s'attendre à ce que l'*Ourse* que les Grecs ont disposée dans le ciel pour indiquer le Nord se retrouve chez les Touaregs pour qui cet animal est inconnu. Chez eux, cet espace de la voûte céleste est occupé par des animaux qui leur sont tout à fait familiers : la *Grande* et la *Petite Ourse* y sont remplacées par *Talemt d-Awara n-net*, « la Chamelle et son Chamelon ».

Awara désigne un « chamelon nouveau-né [de moins de six mois] » dont une patte est attachée à un piquet en bois bien enfoncé dans le sol en attendant le retour de la *Chamelle* qu'il va téter, tandis que La *Polaire*, *Tatrit ta-n-tasmana*, c'est-à-dire « l'Étoile du nord », est représentée par « le Piquet » – *Tisettitit* – autour duquel tourne le *Chamelon*.

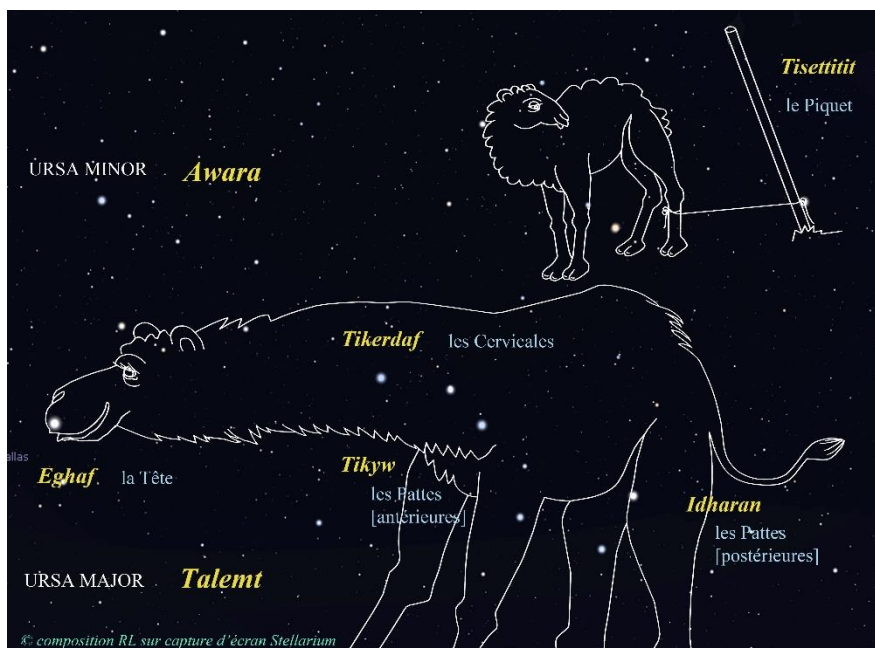


FIGURE 1 : Talemte de-Awwara-nnet

L'apparition des étoiles de *Talemte* marque le calendrier d'une partie de l'année :

- Avec des étoiles α et β *UMa*, nommées *Idharan*, « les Pattes » postérieures, finit la saison des pluies, *akasa*.
- Sept jours plus tard, se lèvent γ et δ *UMa*, qui sont *Tihyw*, « les Pattes » antérieures, et marquent le début de la saison intermédiaire appelée *gharat*, quand les pluies ont cessé mais que la chaleur humide éprouve encore les organismes.
- Les trois étoiles qui suivent le quadrilatère, à savoir ϵ , ζ et η *UMa* forment *Iri*, « le Cou ». Elles sont aussi *Tikerdaf*, « les Vertèbres cervicales ».
- Une semaine encore, et vient une étoile nommée *Enad*, « le Forgeron », qui doit être λ *UMa*. Une autre semaine encore et apparaît enfin *Eghafen-Talemte*, « la Tête de la Chamelle », soit α *Boo*.
- Se termine alors la saison intermédiaire, *gharat* et commence la saison froide, *tagrest*, qui dure du 1^{er} octobre au 15 novembre.

Pour rester dans un espace du ciel bien connu sous nos latitudes, considérons les figures situées sur une ligne allant de la *Ceinture d'Orion* ($\delta\epsilon\zeta$ *Ori*) aux *Pléiades*, en passant par les *Hyades*, axe qui est, chez les Touaregs, le lieu d'une étonnante scène céleste. *Amanar*, « le Guide », qui occupe l'espace d'*Orion*, et *Kukyahad*, dont le sens est inconnu et qui est centré sur trois étoiles des *Hyades* (peut-être α , θ et δ *Tau*), se battent pour quelques graines de cueillette (des *Boerhavia* L. ou belles-de-nuit) sous les yeux des épouses qu'ils ont en commun, *Shat ahad*, les « Filles de la nuit ». Pierre Benoît les décrit ainsi dans son *Atlantide*, à partir du livre de l'explorateur Henri Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, paru à Paris en 1864.

— Les Pléiades, — murmurai-je à Morhange, lui désignant les sept pâles étoiles, tandis qu'Eg-Anteouen, de la même voix monotone, reprenait sa lugubre chanson :

Les Filles de la Nuit sont sept :
Mâteredjré et Erredjeâot,
Mâteseksek et Essekaot,
Mâtelahlrah et Ellerhâot,
*La septième est un garçon dont un œil s'est envolé.*¹

On trouve encore dans le ciel des Touaregs :

- *Inheran*, « les Gazelles dama », pour des étoiles du *Centaure*, *Alamon*, « le Faon de la gazelle dama » pour β *CMA*.
- *Ghushshat* et *Wadet*, de sens inconnu, pour α *Car* (*Canope*).
- *Tezzort*, « la Souffrance » et *Tenazelit*, « la Richesse », pour des étoiles du *Navire* de Ptolémée.

¹ BENOÎT, Pierre, *L'Atlantide*, Paris : Albin Michel (1919), éd. 1920, p.113



FIGURE 2 : Le combat d'Amanar et Kukyahad

Nous sommes toujours dans le ciel austral, et sans vouloir le visiter tout entier, notons une chose curieuse : alors que nous faisons de la croix d'Agadès – ou croix du sud – le bijou que les Touaregs nomment *tanaghilt*, les quatre étoiles que nous nommons *Croix du Sud* sont figurées chez ce peuple par quatre arbrisseaux nommés *Igaren*, et que les botanistes appellent *Maerua crassifolia* Forssk.

Les éléments arabes et islamiques

Le rapport avec les populations du Maghreb a eu des conséquences sensibles dans la représentation du ciel des Touaregs. Du point de vue historique, ces deniers se sont islamisés à leur au contact. Or, la culture islamique traditionnelle comportait, pour les lettrés, l'étude du patrimoine astronomique arabe dans la tradition des *manāzil al-qamar* ou « stations de la Lune » dont le comput s'est, dès le second siècle de l'hégire, substitué aux vieux calendriers des *anwā'* dont il a été question en début de cet article². Les plus érudits des Touaregs pouvaient en outre trouver les textes d'astronomie classique qui ont formaté le ciel en suivant Ptolémée, aussi bien lors des pèlerinages à La Mecque que dans les riches madrasas et bibliothèques de Tombouctou. Plusieurs noms d'étoiles sont en effet le calque, c'est-à-dire la traduction exacte, de noms d'étoiles dans la tradition des *manāzil*. Ainsi :

- *Azziz wa eghsaran* est le calque de *Nasr al-Wāqī'*, « l'Aigle tombant », nom arabe de α Lyr, et dont nous avons fait *Véga*, tout comme *Azziz wa iggadan* est celui de *Nasr al-Ṭā'ir*, « l'Aigle volant », nom arabe de α Aql, dont nous avons fait *Altair*.
- Nous ne pouvons pas savoir si *Tezardemt*, « le Scorpion » des Touaregs est un emprunt à la figure d'*al-Aqrab*, « le Scorpion » de l'astronomie gréco-arabe, celle des savants ou la figure, plus grande, puisqu'elle occupe aussi l'espace de la *Balance* dans l'astronomie populaire : les deux possédant cette constellation venue de Mésopotamie par des voies différentes.
- En revanche, α CMA, et la figure à laquelle *Sirius* appartient se nomment *Idi*, « le Chien », vient bien de l'astronomie gréco-arabe.

C'est sous l'influence de la religion islamique que la septième des *Filles de la nuit*, changée en un garçon dans la version rapportée par Pierre Benoît, peut prendre un nom tiré de la tradition coranique, plus précisément celui de la fille du prophète Mohammed, personnage extrêmement vénéré. C'est :

Fadimatais à qui Amanar a enlevé un œil
pour une bouchée de graines de belles-de-nuit.

C'est aussi en résultat de l'éducation islamique que la figure d'*Amanar* est assimilée à la forme arabe d'*al-Ġabbār*, le « Géant », autrement nommé *al-Ġawzā'*. De la sorte, les noms de la constellation sont les calques des noms arabes :

² Voir à ce sujet « Le comput arabe des *manāzil al-qamar* ou "stations lunaires" », extrait de mon livre *Le ciel des Arabes*, voir en ligne http://www.uranos.fr/PDF/ETUDES_03_D09.pdf.

- α Ori, *Yid al-Ġawzā'*, « la Main d'Elgeuse », dont nous avons fait par lecture défectueuse, *Bételgeuse*, devient *Eghaf n-Amanar*, tandis que nous avons aussi *Afus wa-n-naghil*, « la Main droite » pour γ Ori,
- β Ori, *Riġl al-Ġawzā'*, « le Pied d'Elgeuse », dont nous avons fait *Rigel*, devient *Adla n-alaku*, « le Pied de boue »,
- le groupe $\delta\epsilon\zeta$ Ori, *al-Mintaqa*, « la Ceinture », dont nous avons fait *Mintaka* pour δ Ori, devient *Tagbest*, qui est également « la Ceinture »,
- c'est à κ Ori, qui est en arabe *al-Sayf al-Ġabbār*, qu'échoit probablement le nom de *Tabika*, « l'Épée »,
- quant à λ Ori qui, chez les Arabes, porte à côté d'*al-Haq'a*, le nom de *Ra's al-Ġawzā'*, dont nous avons fait *Razelgeuse*, devient *Eghaf n-Amanar*, « la Tête d'Amanar.
- enfin, une originalité par rapport aux autres cultures, ι Ori est *Eyy n-Amanar*, « le Sexe d'Amanar ».

Nous avons dans les images de l'*Orion* des Touaregs, le résultat d'un étonnant complexe d'influences : la figure du *Géant* mésopotamien – *Sitaddalu* – devenu le *Géant Orion* chez les Grecs, puis d'*al-Ġabbār*, « le Géant » chez les Arabes qui lui confèrent aussi le nom de la figure traditionnelle qu'ils connaissaient en ce lieu du ciel, *al-Ġawzā'*, est à son tour assimilée, chez les Touaregs, à *Amanar*, « le Guide ». Un fabuleux voyage culturel !

Bibliographie

BARNUS, Edmond & AG-SIDIYENE, Ehya, « Étoiles et constellations chez les Touaregs », dans *Awal*, Cahiers d'études berbères n° 5 (1989), p. 141-153. Cet article est mis en ligne sur Uranos, le site astronomique de la SELEFA, voir : http://www.uranos.fr/PDF/ETUDES_14_01_To1_FR.pdf.

LAFFITTE, Roland, *Le ciel des Arabes. Apport de l'uranographie arabe*, Paris : Geuthner, 2012.

LAFFITTE, Roland, *Héritages arabes : des noms arabes pour les étoiles*, Paris : Geuthner, 2002 et 2005 (extraits de passages en ligne sur Google)